



Fondation
FOTSO MAPTUÉ

Hommages au Patriarche Fotso

Saluer la mémoire d'un homme mythique en célébrant la riche complexité de l'histoire africaine.

I. Synopsis

Le 19 mars dernier mourait à Paris un des plus grands fils d'Afrique qui a fait l'histoire en contribuant à la construction de son village Bandjoun, de son pays le Cameroun et de son continent : Victor Fotso. Il était un des premiers capitaines d'industrie et le plus vieux maire du continent africain à plus de 94 ans.

Parce qu'elle a été créée pour rendre hommage à sa mère et à Victor Fotso, il est essentiel pour la Fondation Fotso Maptué de saluer sa mémoire en célébrant ce que l'Afrique fait de mieux sur les terres de ses anciennes puissances coloniales. Il est également question de montrer aux jeunes générations que la femme et l'homme africains ont toujours été dans l'histoire et que sur le jeune continent il est possible de bâtir un empire en partant de rien tout en faisant le choix de servir son prochain.

Les hommages au Patriarche Fotso, des messes à Paris le 17 septembre et à Bruxelles le 24 octobre, seront centrés sur le recueillement et la célébration d'une vie hors du commun qui nous enseigne que savoir, faire et faire savoir sont tout aussi importants que le devoir de mémoire.

II. Qui était Victor Fotso ?

Victor Fotso était un capitaine d'industrie, philanthrope et homme d'état camerounais. Il est un exemple du self-made man africain

qui par devoir et altruisme devient serviteur de l'état. A sa mort, à plus de 94 ans, il était le plus vieux maire du jeune continent.

Né vers 1926 à Bandjoun dans l'Ouest du Cameroun, seul pays africain colonisé à la fois par l'Allemagne, la Grande Bretagne et la France, Victor Fotso force le destin en quittant son village pour se rendre dans l'un des centres commerciaux les plus riches de l'époque coloniale Mbalmayo sans savoir ni lire ni écrire. Il sait cependant travailler et compter. Cela lui a permis de réussir à devenir tout à tour un petit entrepreneur, un capitaine de l'industrie, un mécène généreux et un homme d'envergure nationale et internationale.

A son apogée, le groupe Fotso comptait des entreprises partout en Afrique, en Europe et en Asie dans des domaines aussi variés que l'agro-alimentaire puis le secteur bancaire.

Le Patriarche Fotso était un des premiers capitaines d'industrie africains à faire le choix de devenir un serviteur de l'état en devenant maire de Bandjoun et en devenant un philanthrope.

Parmi ces nombreux dons, des églises, des écoles, une université, un stade, l'hôtel de ville de Bandjoun et tant d'autres bienfaits à des anonymes sans publicité.

Grand Notable Bandjoun, il porte le nom de *Fô Wato Bieng Gap Bi Gung* (le Chef qui attrape le gibier le prépare et le partage à son peuple), titre destiné à le récompenser pour son altruisme et sa détermination à bâtir hisser les siens au sommet.

Le Patriarche Fotso est mort le 19 mars dernier à Paris. Parce qu'il n'a jamais su parler de lui et que depuis sa mort, rien n'a été fait en Europe pour saluer sa mémoire, il est essentiel de le raconter pour l'honorer et l'accompagner jusqu'aux portes de l'histoire.

III. La Fondation Fotso Maptué

Créée en Avril 2016 pour les 90 ans de Victor Fotso et ses 20 ans à la mairie de Bandjoun, la fondation Fotso Maptué a pour but de pérenniser son œuvre en s'axant sur trois piliers l'éducation l'entrepreneuriat et la culture en mettant en avant autant que possibles les femmes.

La Fondation Fotso Maptué n'est pas un fruit du hasard mais la continuité d'une longue histoire et d'un destin hors du commun ; c'est parce qu'il était enfin temps que les siens se montrent dignes de Victor Fotso, qu'elle existe depuis 2016 avec une ambition à la hauteur de ce dernier : changer l'Afrique pour sauver le monde.

Comme la construction de l'Institut Universitaire Technologique qui porte son nom le montre, Victor Fotso a toujours pensé que l'éducation est fondamentale. Bien qu'il n'avait pas pu faire d'études, il s'est efforcé toute sa vie d'apprendre sans avoir peur de faire appel aux diplômés pour l'accompagner dans ses affaires et sa gestion de la mairie de Bandjoun.

L'entrepreneuriat a fait le succès de Victor Fotso. Cependant, son humilité et sa foi l'avaient convaincu qu'on ne naît pas entrepreneur à Bandjoun, au Cameroun, en Afrique ou ailleurs mais

qu'on le devient et qu'être accompagné et soutenu est toujours indispensable.

Enfin, la culture était sacrée pour Victor Fotso. Il a souffert toute sa vie de ne pas conséquent n'avoir jamais pu devenir un homme de lettres dans le sens traditionnel du terme en dépit de son respect pour le culturel. Cependant, cela ne l'a jamais empêché de comprendre le rôle fondamental qu'elle doit jouer aujourd'hui pour éveiller les consciences et radier cette passion de l'ignorance qui mine notre époque.

Parce que Victor Fotso fut avant toute chose un entrepreneur, la Fondation Fotso Maptué s'efforcera de faire en sorte qu'il puisse y exister des Victor Fotso partout en Afrique et ailleurs en permettant à autant de personnes que possible d'avoir l'éducation, la culture et tous les autres outils pour devenir entrepreneur.

IV. Des hommages et une célébration mérités

Les messes auront lieu à Paris à la cathédrale Saint-Louis des Invalides (privée) et à l'église Saint-Sulpice (publique) le 17 septembre 2020 ainsi qu'une à la cathédrale Saints Michel et Gudule le 24 octobre. Victor Fotso est le premier africain à avoir droit à de tels hommages. Il vouait une grande admiration au Président Chirac et la Fondation Fotso Maptué honore son dernier rêve qu'il pensait impossible : avoir à des hommages dignes dans des lieux

emblématiques confirmera que la vie exceptionnelle du Patriarche Fotso en eu un impact sur le continent africain et dans le monde entier.

Il est important de mettre Victor Fotso dans l'histoire en racontant son parcours personnel à travers les différentes époques qu'il a traversé : la colonisation, les luttes brutales pour l'indépendance et celle de la construction de la nation camerounaise et du continent africain dans un monde parsemé d'obstacles pour les personnes d'un continent inconnu particulièrement lorsqu'elles font le choix de devenir acteur en refusant de n'être que des victimes. Fêter la vie du Patriarche Victor Fotso, c'est montrer que beaucoup d'anciens colonisés ont été des acteurs majeurs de l'Histoire en marquant leur continent et le monde et méritent d'être honorés dans des lieux majestueux et hautement symboliques de la capitale de l'ancienne puissance coloniale et de celle de l'Union Européenne.

Il s'agit donc aussi de parler de son village, Bandjoun, de son pays, le Cameroun, et du continent africain pour mettre en lumière le destin exceptionnel de ces colonisés qui ont pu transcender le système colonial en devenant les premiers leaders d'un continent où tout était à construire. La majorité de ces derniers a refusé le choix difficile de l'exil tout en acceptant des migrations saisonnières avec la France et le monde en traversant ces sociétés sans y rester tout en y laissant des empreintes profondes.

A Bandjoun, comme sur une grande partie du continent africain, le seul moment où la vie d'un individu est célébrée est lors de son enterrement et des funérailles. La pudeur empêchant l'expression

des sentiments particulièrement lorsqu'ils sont sincères et profonds, beaucoup de voix sont tues. La vie de Victor Fotso doit être célébrée aussi parce que sa longévité même la rend exceptionnelle. L'espérance de vie sur le continent étant de 56 ans en moyenne, le fait qu'il ait vécu si longtemps en bâtissant un empire et en partageant sa fortune doit être au minimum reconnu comme hors du commun. Il faut rappeler que Victor Fotso naquit dans un village tellement pauvre qu'il n'y avait pas d'administration coloniale, qu'il n'a pu faire d'études et qu'en dépit de cela et des obstacles inhumains du système colonial, il est devenu un puissant homme d'affaires en investissant dans de nombreuses œuvres philanthropiques et un homme d'affaires qui jusqu'à son dernier souffle a mis toute son énergie pour développer son village, Bandjoun.

Il ne reste quasiment plus sur le continent de personnes qui peuvent témoigner sur ce que fut l'époque coloniale et surtout qui peuvent parler de l'histoire en envoyant le signal fort que l'homme africain non seulement a toujours été dans l'histoire mais qu'il a été, autant qu'il l'a pu, l'acteur principal de son propre destin.

Dans des sociétés en quête de repères, l'exemple de Victor Fotso ne peut qu'être salubre, rassembleur et porteur d'espoir sur ce qu'il est encore possible de faire ensemble non seulement en Afrique mais ailleurs.

V. La Cathédrale Saint-Louis Invalides. l'église Saint-Sulpice, et la Cathédrale Saints Michel et Gudule.

Paris était la deuxième ville de Victor Fotso et le lieu de sa mort. Bruxelles est la capitale de l'Union européenne qui est le continent où le Patriarche Fotso a fait une bonne partie de ses affaires. En dépit de cela et du fait qu'il était une source d'inspiration et admiré non seulement en Afrique mais également en France pour les diasporas, les Africanistes et les spécialistes de l'entrepreneuriat international, son décès est passé inaperçu par la presse internationale et rien n'a juste qu'à présent été fait pour lui rendre hommage en racontant ce fabuleux destin qui l'a fait partir d'un village de l'ouest du Cameroun pour devenir un homme influent qui a pris racine partout dans le monde sans que son histoire connue et ses accomplissements ne soient reconnus.

La vie des personnes telles que Victor Fotso est inséparable de l'histoire de l'Afrique, de France, du monde. Le fait que cette histoire ne soit pas plus connue ailleurs qu'au Cameroun et sur le continent africain est une preuve supplémentaire que notre monde doit réaliser non seulement que *Black lives matter* mais aussi *African lives matter* également !

Le Patriarche Fotso a eu la chance de vivre presque tous les grands moments du siècle dernier ; il a surtout laissé des traces dans son village, dans son pays, sur son continent, en France, l'ancienne puissance coloniale qui représentait l'Eldorado, et dans le monde avec la globalisation. Cet incroyable destin, commencé dans un village pauvre d'une ancienne colonie allemande qui devint un protectorat français et anglais et achevé le 19 mars dernier à Paris anonymement dans une suite de l'hôpital américain de Pa-

ris après réussi à devenir capitaine d'industrie, maire de ce village, et un philanthrope généreux, mérite d'être célébré dans des lieux symboliques. Il n'est donc pas que question d'un individu mais d'un continent, de son histoire et de ses rapports avec le monde.

Saluer la mémoire de Victor Fotso dans des endroits aussi mythiques que la Cathédrale Saint-Louis des Invalides, l'église Saint-Sulpice et la Cathédrale Saints Michel et Gudule mettra en lumière la grandeur et oui de la beauté qui existent sur le continent africain en célébrant l'excellence que peuvent produire nos valeurs humanistes communes.

